

# LE TRAIT D'UNION

janvier - février - mars 1997 - N° 14

## EDITORIAL

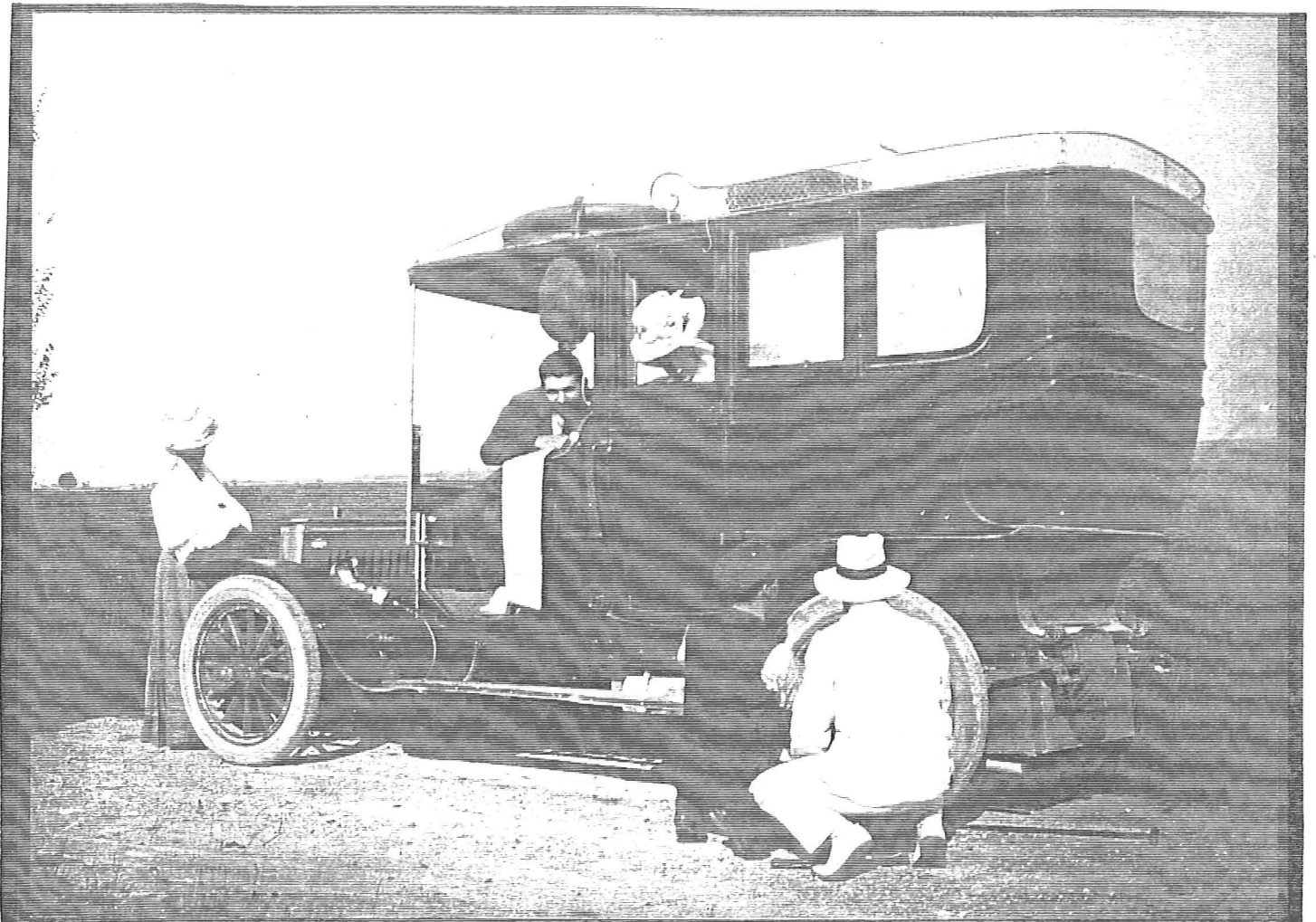
Nous sommes passés de l'ère de la peine à celle de la panne. Cet hiver le TGV ne pouvait circuler par  $-10^{\circ}$ . Mais est révolue l'époque du père d'Oncle Henri Bonnet qui, à cheval, par tous temps, se déplaçait pour visiter sa pratique.

Pour illustrer ces propos, une photo sur laquelle nous reconnaissons : Tante Lucie & Oncle Adolphe Landry, Berthe & Lucien Lassalle de dos et le chauffeur.

Sur la route de Vignacourt vers 1900.  
(source : archives Tante Madeleine)  
Nous ignorons la marque de l'automobile  
qui ressemblait à une diligence à moteur !

Au sommaire du prochain numéro :  
Sur le conseil de Tante Colette, j'ai sollicité un entretien avec le Pr. Jean Bernard sur la famille et la médecine. Je vous rappellerai que Jean Bernard a épousé Amy Pichon, fille unique d'Adolphe Pichon et de Marguerite Landry. Cette dernière était la soeur d'Adolphe qui avait épousé Lucie Thuillier ainsi que celle de Lasthénie qui avait épousé Léon Thuillier. Par deux fois j'ai pu rencontrer ce grand humaniste, membre de l'Académie Française, qui a accepté de répondre à mes questions et dont vous pourrez lire l'interview dans les prochains numéros. Ces rencontres sont des moments uniques tant l'homme est exceptionnel. Et je le remercie encore bien vivement de m'accorder des heures dans un emploi du temps chargé (conférences à l'étranger, articles, émissions de radio...).

Caroline



# GOUTER FAMILIAL A NEUILLY

Ce samedi 11 janvier 1997, Tante Monique et Oncle Claude recevaient la famille. « Nommer c'est restreindre » disait Shakespeare, ce seront donc quelques photos qui illustreront cet article. Malheureusement je n'ai pu photographier tous les présents. Que ceux qui ne se reconnaissent pas veuillent bien m'excuser.



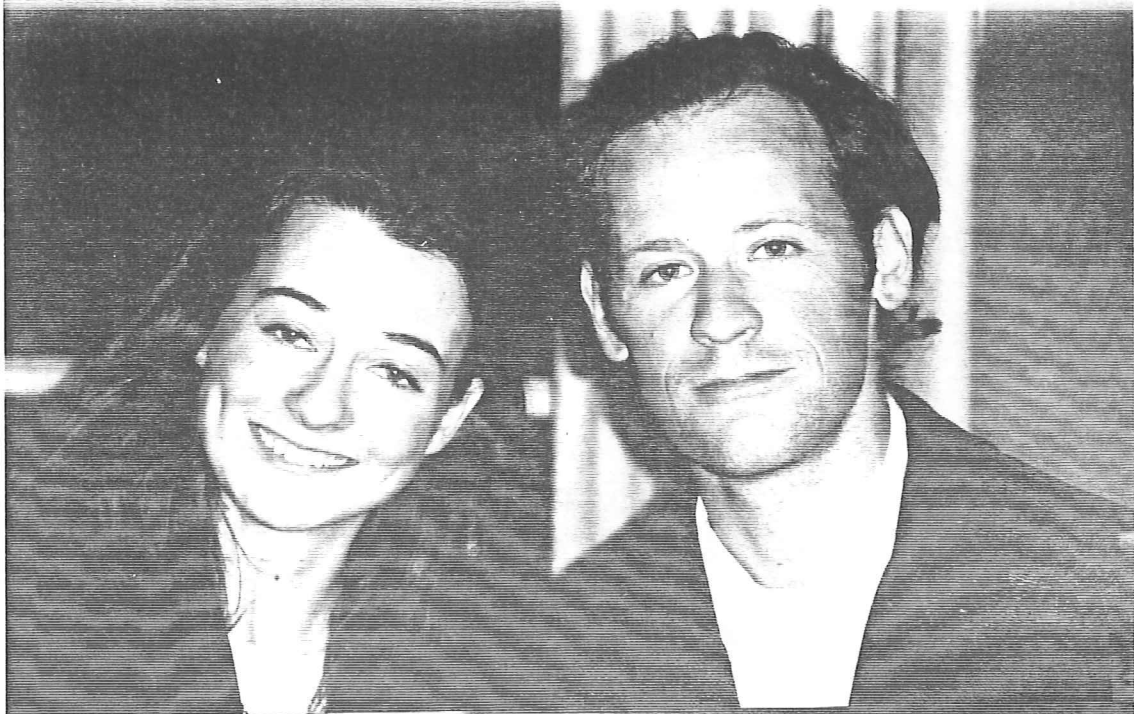
Tante  
Monique



Claude  
Cholley

Elise  
2

Philippe  
Cholley



Olivia  
Garner

Laurent  
Cheppey



Florence  
Dujour

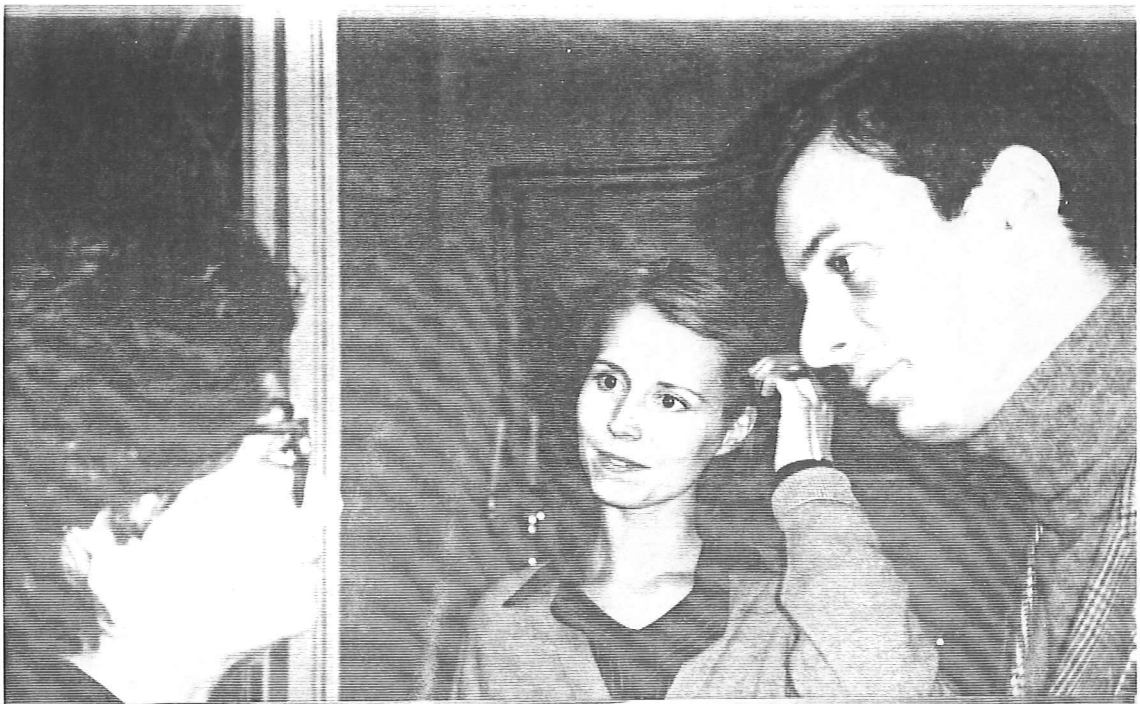
Frédéric  
Chaffey



Thibault  
Herpin  
(mari de  
Valentine)

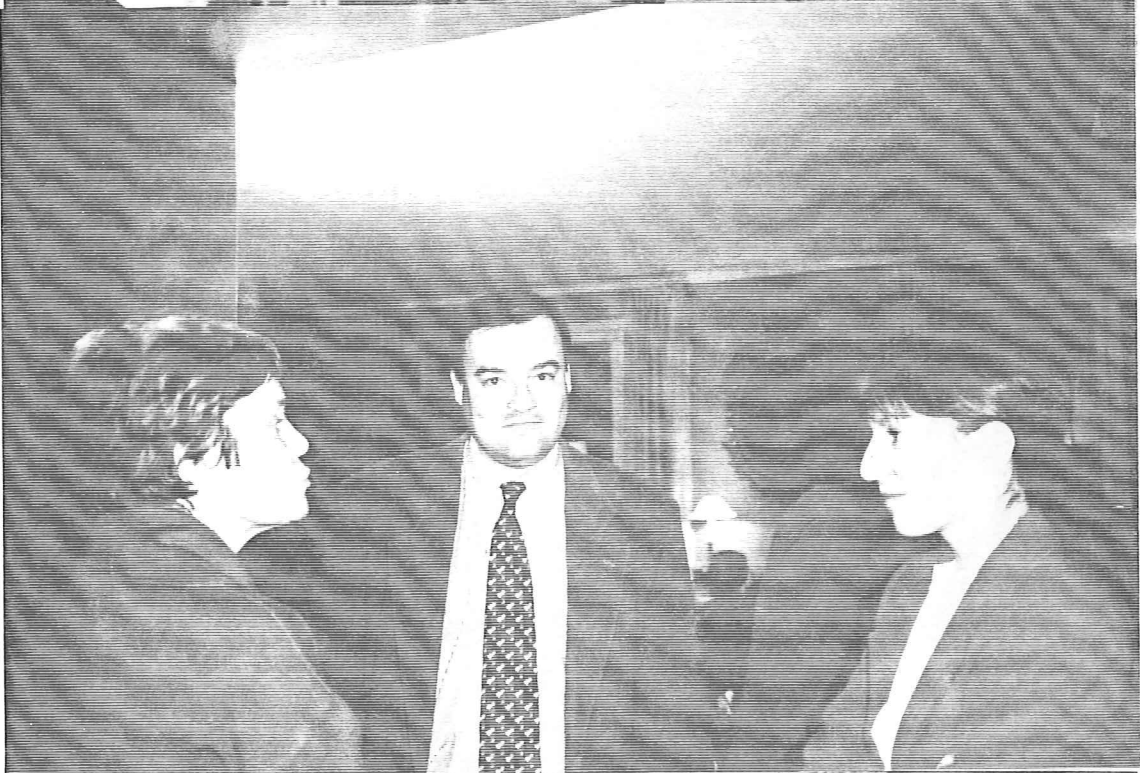
Marie-Pascal  
(femme de  
Jérôme)

Djéhané  
femme de  
Frédéric



Charlotte &  
Patrick  
Chappey

Nath  
Dujour

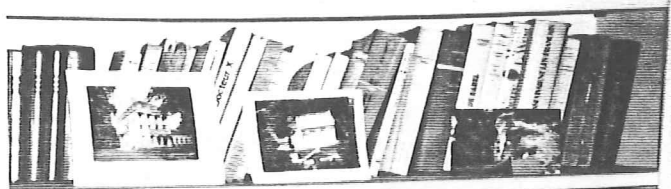
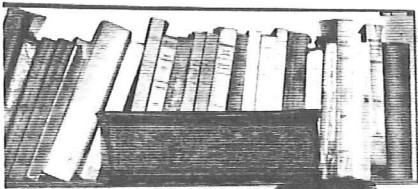


Emmanuel  
&  
Béatrice  
Chappey

Colette  
Baubion



Pascale  
Chappey  
&  
Agnès  
Baubion



Elisa

Valentine



Dichane

Marie-Pascale



Philippe &

Françoise  
Bastid

Élodie  
&  
Marie-  
Pascale



Charlotte &  
Patrick

Eric  
Ribadeaudumas

Laure  
Garnier  
Eric RD



Philippe &  
Cédric Garnier.

Cédric Garnier ainsi que Brice Chappey, sont « sous les drapeaux ». Cédric fait son service militaire au ministère de la Justice et peut, si vous insistez, organiser une « virée » en hélicoptère dans l'Himalaya. Brice quant à lui, est au Centre de Conférences de l'Ecole Militaire qui dépend du Collège Inter-Armées, qui offre d'autres prestations plus « classiques ».

Tante Claude  
& tante  
Monique



Colette  
Agnès  
&  
Pierre Barbion



Jean  
Soubiron

Jean-Pierre  
Chappey



Elisabeth



Anne  
Pantverter

α  
Frøpar

Ce fut également l'occasion d'une reconstitution historique. Voici deux photos :

- la première date de 1966  
Vous y reconnaîtrez de gauche à droite :  
Jérôme & Hélène Chappey et sur l'autre canapé :  
Laure Weulersse et debout, Pascale Chappey.

- et la seconde a été prise en janvier 1997.  
Avec 4 des mêmes personnages.

Ni les années ni mai 68 n'ont laissé de trace !





# LE DOMAINE ENCHANTE (suite)

---

par Hélène Plat

*Dans cette suite, Hélène Plat continue à nous parler de ses souvenirs de la maison de Soulaire.*

*Je profite de l'occasion pour vous informer qu'Hélène Plat rédige actuellement un ouvrage sur Georges Duhamel qui a succédé au fauteuil de son grand-père, Georges Lenotre (1857-1937) à l'Académie Française.*

Heureusement, une autre littérature nous séduit bientôt : Françoise et moi nageons avec bonheur dans le sublime de Polyeucte. Maman (Tante Gégé pour mes amis) dirige les répétitions, secoue les garçons, Marc et Bamy, pas assez « passionnés » à son gré, encourage les filles et s'amuse autant que nous.

Les représentations ont lieu dans la salle à manger, devant la cheminée. Mémé, non contente de nous prêter ses draps pour nos costumes, transforme sa chambre en loge d'artistes. Quel courage et quel désordre !

Je nous revois « en scène ». Bamy, malgré sa fausse barbe, ressemble davantage à Chérubin qu'à Félix. Colette mériterait un Molière pour interpréter successivement le soutien de Marc-Sévère défaillant d'amour « Soutiens-moi, Fabian » et la confidente de Pauline ce qui l'oblige à ôter en vitesse sa fausse barbe pour s'envelopper de voiles. Ceci tout au long du spectacle ! Grand succès au final :  
« - Où le conduisez-vous ?  
« - A la mort !  
« - A la gloire, clame Françoise transportée.

Le public, composé de la famille, du curé et des enfants Tivoli (dont nous n'oublierons jamais les petites vareuses ornées de l'étoile jaune) applaudit avec conviction mais préférera nettement, l'année suivante, *La poudre aux yeux* de Labiche.

Après la maison de mon grand-père, à Rambouillet, Claire Vallée représente ma seconde « maison de famille ». Elle devint tout naturellement la « demeure de l'imaginaire ». En effet, si, pour moi, les Malheurs de Sophie ont lieu à Rambouillet, l'histoire de Jane Eyre se déroule à Soulaire. A chaque relecture de ce « livre-culte », je revois la salle à manger Rochester assis à gauche. La folle gémit dans une petite pièce du mystérieux dernier étage.

Ne me demandez pas pourquoi la paisible chambre de Mémé-Tante Marthe devient un lieu tragique : c'est là et nulle part ailleurs que le monstre inconnu déchire le voile de mariée devant Jane épouvantée.

Mais tous les mariés de Soulaire ne sont pas imaginaires : en mars 1952, Jean et moi, époux depuis deux mois, nous admirons Philippe, si distingué près de Françoise, bien réelle et beaucoup plus jolie que la pauvre Jane Eyre. Autour d'eux nos parents et la blonde Ado resplendissante dans ce salon de Soulaire où l'on fêtera tant de mariages heureux. Bientôt naîtront presque ensemble, Anne et Marie-Odile.

D'autres enfants peuplent aujourd'hui Soulaire. Qu'il soit aussi pour eux le domaine enchanté<sup>1</sup> du rêve.

Hélène J. Plat née Gauchet

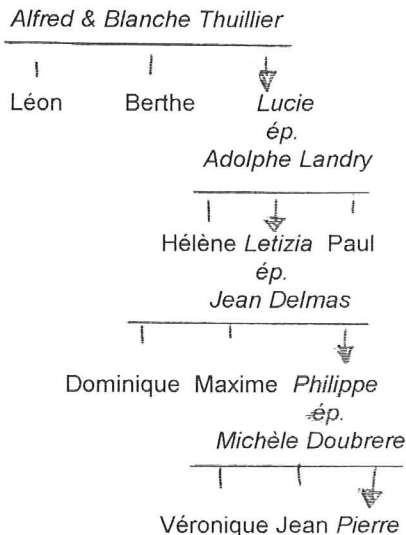
---

<sup>1</sup> Pardon, chère Elisabeth Goudge, de vous emprunter ce titre : il va si bien avec mon sujet !

# PRESENTATION

(N.D.L.R)

Extrait d'arbre généalogique :



A la demande de Caroline, voici donc l'exercice périlleux consistant à se présenter - se dévoiler ?- aux yeux d'une famille parfois très lointaine (la famille dite proche étant censée déjà me connaître .... quoique ...). Souhaitons que ce galop d'essai soit le premier d'une longue série permettant à tous les lecteurs de Trait d'Union de mieux connaître les uns et les autres, et pourquoi pas de se découvrir des liens - professionnels, culturels et autres-.

**Nom :** DELMAS - car c'est celui de mon père, et avant lui d'autres géniteurs connus et inconnus -

**Prénoms :** Pierre Alain Michel - je remercie la chance, mon prénom usuel est celui que je préfère dans les trois !

**Né :** un soir d'Avril, c'était un mardi, à l'heure du dîner - mon extrait d'acte de naissance prend des airs d'indicateur SNCF avec un implacable 20h42 minutes ... en cette année exceptionnelle de 1958 (pour les Bordeaux, 1959 serait une meilleure année, mais pour les DELMAS, c'est LA meilleure).

**Hérédité :** lourde, car mon père est LE Philippe DELMAS qui sévit dans Trait d'Union depuis longtemps et les lecteurs assidus auront compris que l'on ne ressort pas indemne d'une telle filiation... surtout quand on hérite de tout, sauf de l'expertise en robinetterie-plomberie-tauperie!! De plus, certaines personnes - forcément bien intentionnées - me trouvent une ressemblance avec Adolphe Landry, mon illustre arrière Grand-Père. Pour satisfaire ces envies familiales, et afin de parfaire cette dite ressemblance, je suis allé jusqu'à me faire pousser la barbe.

**Etudes :** longues, mais pas trop fastidieuses, car j'étais aidé à la fois par une immarcescible envie d'en faire le moins possible et par la chance d'être plutôt « bon » en tout - sans me jeter d'inutiles fleurs -. Ce qui m'aura permis de traverser les méandres du primaire et du secondaire sans me poser trop de questions, mais il était temps que cela se termine car j'ai poussé le vice jusqu'à obtenir mon Bac C avec

les superbes notes de 7 en Maths, 6 en Physique et 14 en Philo ... La déconfiture n'était pas loin. Je suis donc au choix un « littéraire » contrarié ou un « matheux » égaré.

**Etudes (suite) :** ne souhaitant pas être pilote de ligne ou taxidermiste, et non sans avoir hésité pendant environ 10 minutes à entrer dans une école pour devenir photographe (si, si!!), je rejoignais la cohorte des «Math Sup-iste» et «Math Spé-iste» à Janson de Sailly pour préparer l'entrée dans une école d'ingénieur... Un souvenir ? Celui de ce cours « séché » pendant lequel, avec quelques camarades, nous sommes partis déambuler dans Paris et à la suite d'un pari comme souvent plutôt crétin, avons décidé de monter à pied en haut de la Tour Montparnasse. Ce qui fut fait !! (pour information, par les escaliers on ne parvient qu'au 56<sup>e</sup> étage, l'accès au 58<sup>e</sup> étant bloqué ... et je vous laisse imaginer la tête des gens dans la société sise au 56<sup>e</sup> étage, qui ont vu sortir de l'escalier « de secours » des jeunes certes pleins d'avenir mais ponctuellement très essoufflés, demandant poliment ou se trouvant l'ascenseur.

**Etudes (fin) :** ayant laissé à mon frère Jean le soin de tester l'enseignement de l'X et de vérifier qu'on en sortait à coup sûr idiot, je me dirigeais vers une découverte de nos belles provinces françaises en intégrant l'IDN à Lille (IDN voulant dire comme tout le monde le sait Institut Industriel du Nord ... si si !! et pour ceux qui ne trouveraient plus cette école dans leurs publications préférées, sachez qu'elle se nome aujourd'hui Centrale Lille). Diplôme d'ingénieur généraliste en poche (je savais désormais tout de la résistance des matériaux à la chimie, de la construction mécanique à l'informatique, de l'électromécanique à la mécanique des fluides ... mais de comptabilité, de langues étrangères ou de techniques de management point, car il est connu que l'on peut réussir sa vie professionnelle sans ces connaissances totalement inutiles et dégradantes...je parlais à la découverte de la Vraie Vie dès 1981.

**Vie professionnelle :** c'était le bon temps, et je ne veux pas ici faire pleurer nos jeunes lecteurs, mais force m'est d'avouer que j'ai trouvé mon premier travail en envoyant UN seul CV, en réponse à UNE annonce ... Après deux années passées à jouer l'informaticien dans une filiale de la Compagnie des Eaux, je fus débauché - déjà - par la société CEGI-Tymshare, qui devait rapidement devenir la filiale française de McDONNELL DOUGLAS Information Systems.

7 ans (de réflexion, of course) plus tard, nouvelle orientation pour épouser non pas la religion mais la Monétique, secte mal connue aux 23 millions d'adeptes en France. Entrée au Groupement Carte Bleue, dans des fonctions que l'on pourrait qualifier de globalement marketing (pour qui veut rire, merci de demander à mon père ce que je fais comme travail : il a depuis longtemps je crois refusé d'essayer de comprendre, et reste persuadé

que je ne fais rien ou pas grand-chose ... d'ailleurs je me demande si ... mais on ne sait jamais qui pourrait lire cette revue alors restons discrets.)

Et aujourd'hui prise de nouvelles fonctions de « Directeur Commercial » toujours au sein de ce Groupement Carte Bleue.

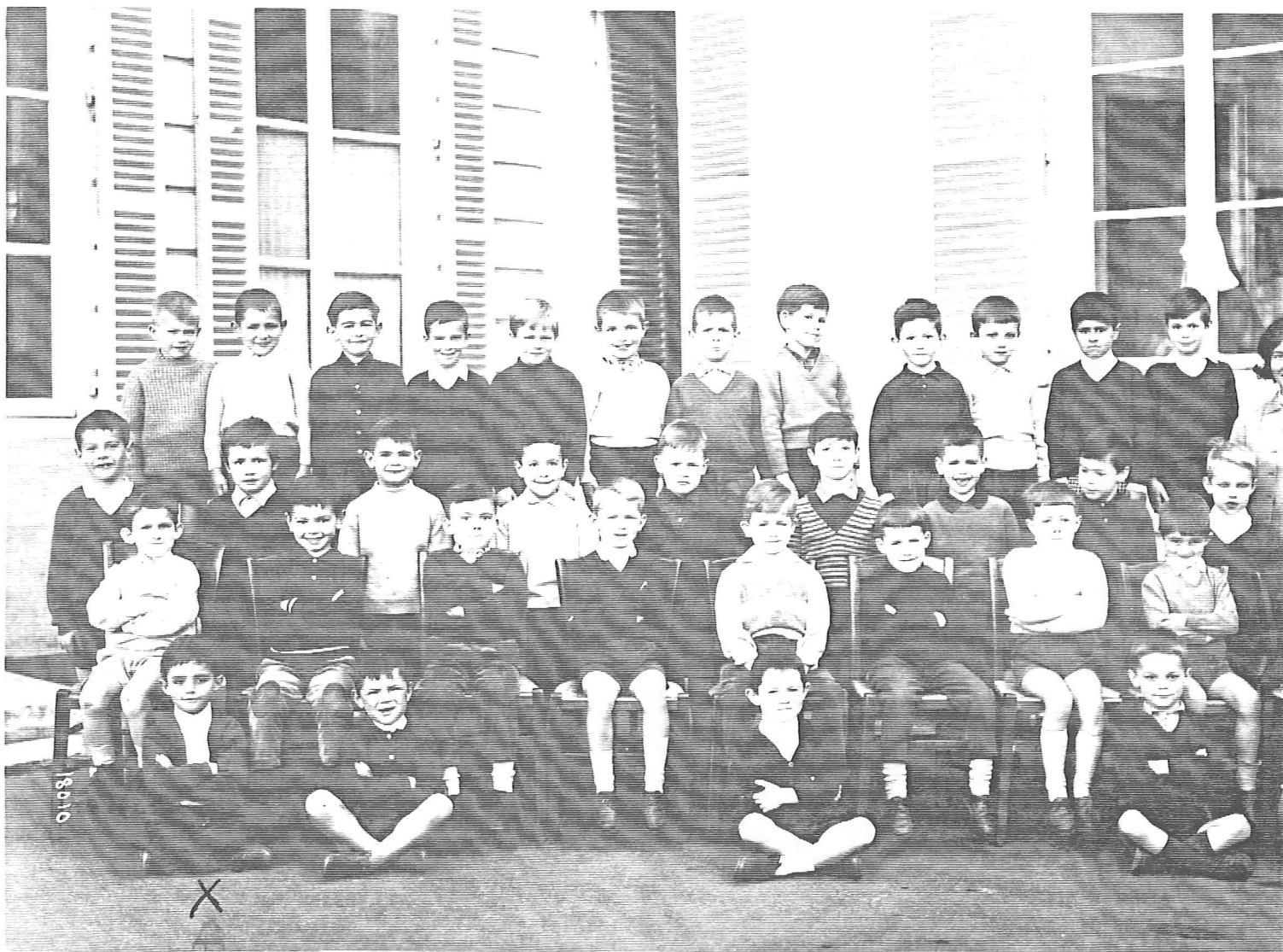
*Je suis à la disposition de Trait d'Union - ou de certains lecteurs - pour disserter sur le Groupement Carte Bleue, ses origines, ses missions et son devenir... et ses membres (ah, les banquiers !!) (Qui d'entre vous sait que comme ses illustres confrères Frigidaire, Klaxon ou Mobylette, Carte Bleue est une marque commerciale, et que tous les rectangles de plastique dans vos portefeuilles ne sont pas forcément des Cartes Bleues ???)*

**Vie non professionnelle :** connu pour être toujours en vacances, et généralement à plus de 5.000 kilomètres de Notre-Dame. Pourrait se recycler en agent de voyages pour conseiller les personnes

souhaitant aller de préférence au soleil, au bord de la mer - 27° minimum -, plonger (avec bouteilles), dans des endroits originaux et superbes. Sait pourquoi il travaille : pour pouvoir partir en vacances très souvent et très loin.

Pierre Delmas

NDLR : immarcessible : Larousse du XX<sup>es</sup>. En 6 vol. : adj. (du latin : immarcessibilis) : qui ne peut se flétrir. Ex : une gloire immarcessible.



Pierre Delmas

# UN IMMEUBLE FAMILIAL RUE THEODORE DE BANVILLE

par Colette Lamy

En 1892, deux nouvelles rues sont percées à l'emplacement de l'ancienne usine à gaz des Batignolles que la Compagnie parisienne du gaz vient de lotir. Ce sont les rues Gustave Flaubert et Théodore de Banville.

Quelques années plus tard, un architecte, Emile Garot, s'intéresse à ces terrains qui vont être lotis.

En 1894, sur l'un des lots, cet architecte construit un immeuble au 89 avenue de Wagram pour Alfred Thuillier. C'est une construction de 5 étages qui a belle allure et qui fait un angle avec la rue Théodore de Banville, angle arrondi sur lequel est inscrit la lettre T et la date de 1894. Eugène Thuillier, qui est également propriétaire d'un lot, va, lui aussi, faire construire un immeuble : rue Théodore de Banville. Cinq étages couronnés d'un dôme. Couverture très difficile à exécuter et dont ont toujours été friands les patrons de la maison Thuillier Frères puis de la maison Thuillier Lassalle (voir le dôme du Printemps).

A la mort d'Alfred Thuillier, son épouse, ma grand-mère Granny, hérite de l'immeuble avenue de Wagram. Deux de ses petites-filles y habitent de 1923 à 1927 : Letizia Landry et son mari Jean Delmas, Ella Thuillier et son mari Pierre Sauvageot.

La situation devenant très difficile pour les propriétaires d'immeubles, le 89 avenue de Wagram devient une charge trop lourde pour ma grand-mère. Son gendre, Lucien Lassalle, qui est aussi mon père, considère qu'il serait grand temps de le vendre. Je n'oublierai jamais l'air heureux de mon père rentrant à la maison triomphant parce qu'il avait vendu l'avenue de Wagram. C'était dans les années 30. En 1996, cette satisfaction semble assez étonnante.

Le 4 rue Théodore de Banville va être légué par Eugène Thuillier, son propriétaire, mon oncle, à Berthe Thuillier, sa nièce. Elle est l'épouse de Lucien Lassalle et la mère de cinq enfants dont nous allons retrouver la famille dans l'immeuble.

A la mort de Berthe Lassalle, en 1948, l'immeuble revient à ses quatre enfants et à son gendre Henri Bonnet, veuf de ma soeur Simone. Mon père Lucien Lassalle reste usufruitier et les enfants n'hériteront de l'immeuble en toute propriété qu'à sa mort en 1959. Le partage se fait alors par tirage au sort. J'hérite de deux appartements et d'une boutique. Je désire reprendre l'appartement du 4ème pour y loger Catherine Spalter, ma fille. Une anecdote à ce sujet : ce n'est qu'au bout de deux années de procédure que nous arrivons à déloger un locataire récalcitrant alors qu'en 1923 ma grand-mère avait sur simple demande, récupéré deux appartements avenue de Wagram pour y loger deux de ses petites-filles.

Qu'en est-il aujourd'hui de cet immeuble familial ? Quelques descendants de Berthe Thuillier y habitent encore :

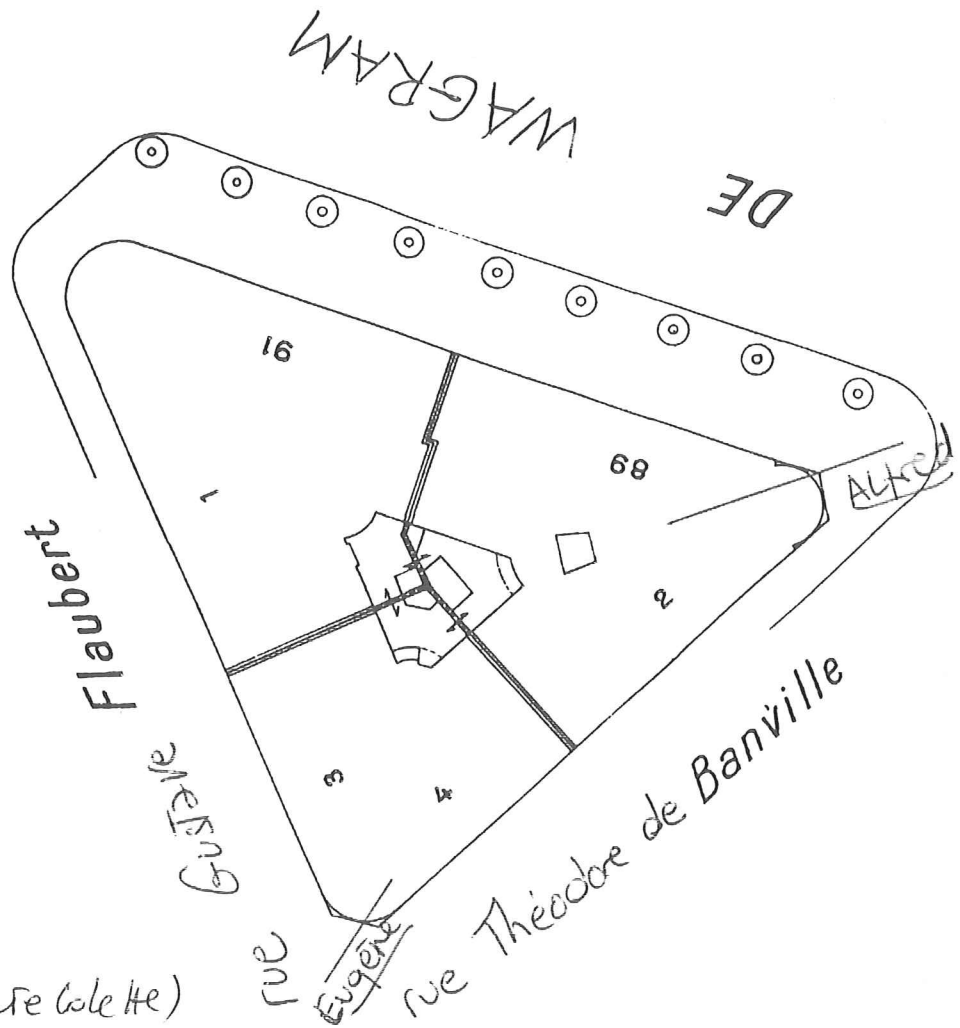
- un petit-fils de Germaine, Christian Chappey, sa femme Sophie et leurs trois enfants y ont habité jusqu'à leur déménagement récent,
- une de mes petites-filles, Dominique Spalter épouse Grininger avec son mari et leurs deux petites filles,
- Delphine Weulersse et ses enfants.

D'autres membres de la famille les ont précédés pour des périodes plus ou moins longues : ma soeur Madeleine Weulersse, ses enfants Odile et Michel avec leurs familles respectives ; Hélène et Pascale Chappey et même brièvement leur oncle Marc Chappey et rappelons le bref séjour de ma fille Catherine cité plus haut.

Qui aurait pensé que cet immeuble acheté par un célibataire pour y placer ses économies abriterait un jour tant de ses descendants ?



A rue Théodore de Banville -  
angle rues Th. de Banville / Gustave Flaubert  
12



Cadastré (source : Tante Colette)

PD/d - 9 Octobre 1995

Immeubles "THUILLIER" rue Théodore de Banville

(Tableau établi par PH. Delmas)

Il existe deux immeubles contigus :

angle des voies	avenue de Wagram et rue Théodore de Banville	rue Théodore de Banville et rue Gustave Flaubert
entrée	89 avenue de Wagram	4 rue Théodore de Banville
autres numéros portés sur l'immeuble (sans entrée correspondante)	2 rue Théodore de Banville	3 rue Gustave Flaubert
inscriptions sur la façade	" T " - 1894 - ( à l'angle )	( néant )
architecte	Emile GARROT	Emile GARROT
propriétaire à l'origine	Alfred THUILLIER	Eugène THUILLIER
dévolutions ultérieures	- sa veuve Grany - l'immeuble a été vendu (entre les deux guerres)	- sa nièce Berthe LASSALLE - puis ses 5 enfants
notes	(1)	(2)

(1) un appartement a été occupé par Létizia LANDRY et son mari Jean DELMAS de son mariage (1923) jusqu'avant la naissance de leur troisième enfant Philippe (mi 1927 : l'appartement était trop petit) - Y sont nés : Dominique (1924) et Maxime (1926)

(2) cet immeuble était considéré comme moins notable : c'est pourquoi il ne porte pas le "T" sur sa façade

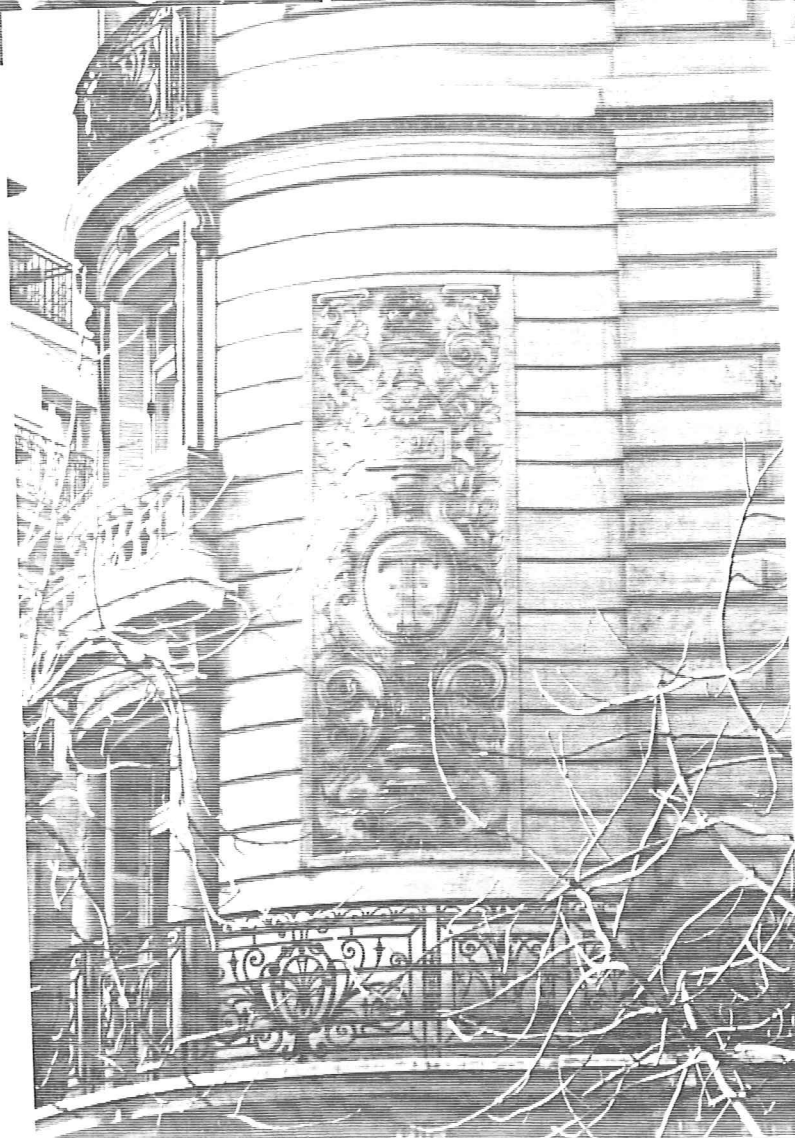
Sources : relevés sur place + indications de Tante Colette + archives de Tante Lala



rue Th.  
de Banville



Angle rues  
Th de Banville/  
av de Wagram  
immeuble  
89 av. de Wagram



détail du "T"  
immeuble 89  
av. de Wagram

## DES NOUVELLES DE...

*A l'occasion de la signature, en décembre dernier, d'un traité de paix entre le gouvernement guatémaltèque et la guérilla<sup>1</sup> j'avais félicité Valéria Morera, fille d'Elisa Chappey, sur la qualité de l'intervention de la mission dont elle fait partie et lui avait demandé d'écrire un article sur ce sujet et sur son rôle en particulier. Voici ce qu'elle nous a adressé et nous l'en remercions.*

Valeria Morera travaille depuis deux ans au bureau d'information publique de la MINUGUA (Mission de Vérification des Nations Unies au Guatemala), en tant que porte-parole adjoint.

### ***Au Guatemala, ce ne sont pas que des discours***

Mais que font donc toutes ces voitures blanches marquées ONU qui sillonnent les routes aussi cabossées que verdoyantes du Guatemala ?

Elles permettent aux observateurs de Droits de l'Homme et aux observateurs militaires de la Mission des Nations Unies de vérifier que les accords de paix qui ont été signés en décembre 1996 entre le Gouvernement et la guérilla sont dûment respectés.

Pour cela, les bureaux de la Mission sont ouverts 24 heures sur 24, dans tous les départements du pays, pour recevoir et traiter les cas de ceux qui viennent dénoncer le non-respect de leurs droits par l'Armée ou la Guérilla.

Pour ce qui est du cessez-le-feu, les observateurs militaires, venus de 17 pays, et d'autres membres de la communauté internationale, sont repartis dans six régions avec pour tâche celle d'accueillir les combattants de la guérilla désormais démobilisés et désarmés et de les aider à s'insérer dans la vie civile, après parfois plus de vingt ans de maquis. Nouveaux papiers d'identité, services de santé, éducation, formation professionnelle, autant d'attention qui leur sera fournie pendant une période de transition après laquelle ces quelques 3.000 hommes, femmes et enfants, certains d'entre eux nés dans la clandestinité, feront partie intégrante de la société civile, témoignage ultime, s'il en est, de la fin d'un conflit qui aura duré trente ans.

Mais la signature de la paix, ce n'est pas seulement la fin de la guerre mais aussi le début d'une nouvelle ère. Il s'agit donc pour le pays, de changer et pour les Nations Unies de l'y aider. Aider à transformer le système judiciaire, le rendre plus efficace et en favoriser l'accès pour les plus démunis, réformer la police et l'armée, renforcer l'éducation populaire en matière de Droits de l'Homme, organiser des campagnes radio en faveur d'une culture de tolérance et de la différence ... autant d'exemples du rôle des Nations Unies dans ce pays qui compte autant de guatémaltèques que de belges, mais où l'on ne parle pas 2 mais 23 langues.

Et moi dans tout cela, me direz vous. Et bien j'y fais ce que je fais là : informer. Entretiens, conférences de presse, bulletins, visites organisées pour la presse, voilà ce qui me fait manger, courir et voyager. Mais si vous voulez y voir de plus près et profiter du soleil ou de la pluie tropicale, vous êtes les bienvenus, chez moi, aussi, 24 heures sur 24 ... A très bientôt j'espère !

*Valéria Morera, en direct du Guatemala, pour Trait d'Union.*



<sup>1</sup> NDLR : Pour mieux apprécier l'importance de ce traité de paix, voici un bref rappel de la situation politique au Guatemala. Depuis 1963, les militaires se succédèrent au pouvoir et une guérilla rurale, pro-révolutionnaire se développa parallèlement à la répression et à la violence du pouvoir et des milices d'extrême-droite soutenues par l'armée. De nombreux assassinats politiques ponctuèrent les mandats des militaires au pouvoir. A la même époque le pays fut victime d'un cyclone dévastateur (1974) et d'un violent tremblement de terre (1976). A partir de 1978, l'on assista à une nette recrudescence de la guerre civile. 1985 marqua le retour des civils à la présidence de la république mais le pouvoir de l'institution militaire et des milieux d'affaires se révélèrent inattaquables. En janvier 1996, le conservateur Alvaro Arzu fut élu à la présidence du pays..

# VU DANS LA PRESSE ETRANGERE

*On vous l'a déjà dit et on ne le dira jamais assez, Elisa n'hésite pas à sillonner le monde pour diffuser la langue française.*

*Elle s'était rendue en octobre 1995 à Oulan-Bator, capitale de la république de Mongolie extérieure (cf. TU n°12) C'est à Riga, capitale de la Lettonie qu'elle s'est rendue début décembre 1996 et en a fait un compte rendu que vous lirez ci-contre.*

*A noter une anecdote amusante, Elisa a été reçue par Monsieur Bernard Poncet, ambassadeur de France à Riga, celui-là même qui, en 1995, accueillait, en 1995, Oncle Claude à Ljubjana, en tant qu'ambassadeur de France en Slovénie (cf. TU n° 10).*

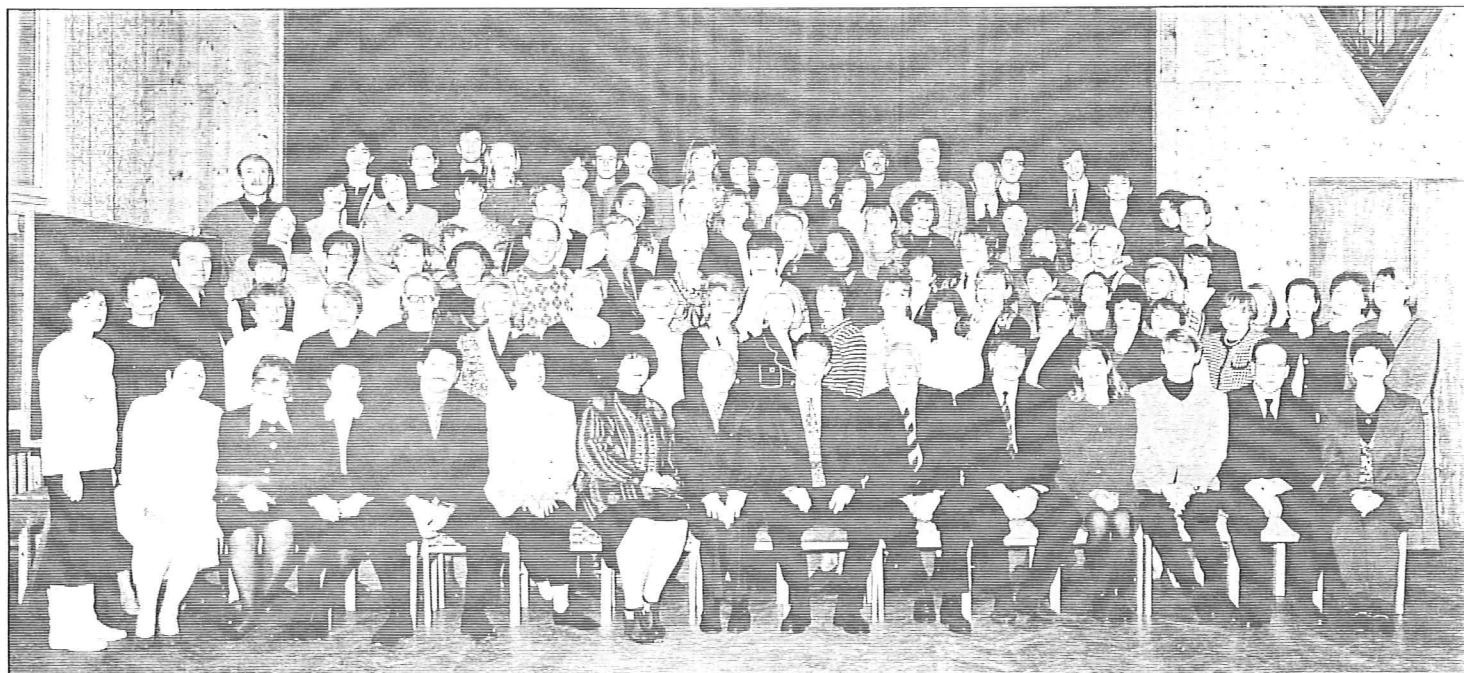
*Photo des participants au séminaire. Vous reconnaîtrez Elisa au 1er rang 6ème à partir de la gauche.*

## MISSION EFFECTUEE A RIGA DU 30/11 AU 7/12/1996

Depuis l'accession de la Lettonie à l'indépendance, (1990), il est d'usage d'organiser à Riga, courant décembre un séminaire pédagogique regroupant la majorité, voire la totalité, des professeurs de français du pays. Ils étaient 80 en décembre 1996.

Ce séminaire, conçu et financé entièrement par les services culturels de l'Ambassade de France a le double objectif de réaffirmer la solidarité morale et matérielle de l'Ambassade avec ceux qui enseignent la langue et la culture française et de faire le point sur les problèmes qui se posent sur le « terrain ».

Il permet également une large concertation entre des collègues souvent isolés dans leur établissement ou leur province.



Jau ceturto gadu Francijas vēstniecība Latvijā rīko semināru Latvijas franču valodas skolotājiem. Seminārs notika no 2. decembra līdz 6. decembrim Rīgas Franču liceja telpās, un to atklāja izglītības un zinātnes ministrs Māris Grīnblats un Francijas vēstnieks Latvijā Bernārs Ponsē. Par Francijas vēstniecības Kultūras dienesta aktivitātēm izglītības jomā stāstīja kultūras atašejs Marks Lami, bet par to, kā noris

darbs pie franču valodas mācību un eksāmenu programmu izveides, informēja Izglītības satura un eksaminācijas centra direktors Guntis Vasiļevskis. Attēlā: Latvijas franču valodas skolotāju semināra dalībnieki Rīgas Franču licejā 1996. gada 2. decembrī. Vidū (sēž) Francijas vēstnieks Latvijā Bernārs Ponsē un izglītības un zinātnes ministrs Māris Grīnblats



Le programme prévu cette année portait sur l'enseignement de l'oral (Elisa Chappey) et de l'écrit (Jacques Cortès, université de Rouen). Nous avons délibérément choisi la formule de l'atelier, c'est à dire un mode de fonctionnement privilégiant la participation active des stagiaires, partant de l'idée que connaître un objet (document sonore ou document écrit), c'est agir sur lui. Nous nous sommes heurtés, surtout au début du stage, à une forte tendance du public à écouter plutôt qu'à intervenir.

Sans doute faut-il voir là moins un manque d'intérêt ou de compétence qu'une forme d'esprit ou de culture que l'histoire récente a probablement accentuée. Mais l'insistance des sollicitations aidant, les stagiaires ont finalement beaucoup participé et beaucoup produit, ce qui montre leur compétence et leur motivation.

Nous avons eu conscience d'être intervenus dans le cadre d'un processus qui n'a pas encore atteint sa vitesse de croisière.

Un travail en profondeur, donc inscrit dans la durée et la continuité, s'impose de la part des services culturels de l'Ambassade de France dans ce pays qui n'a d'existence officielle que depuis peu d'années.

Il reste que nous avons eu le plus grand plaisir à travailler avec 80 professeurs lettons dont l'assiduité, la simplicité et la motivation nous ont convaincus de l'utilité de ce que nous leur apportions.

Elisa Chappey

*Av bord de la  
Baltique, pause  
sur une plage  
émergée !*



# (PETITE) DEFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE PICARDE

---

*Comme vous avez pu l'apprécier dans de précédents numéros, Philippe Delmas s'attache à la « défense et illustration de la langue »... picarde. Pour notre plus grand plaisir, il nous informe de ces recherches.*

*C'est ainsi que vous pourrez lire ci-après un « papier » à propos de la pièce présentée par Jacques Bonnaffé et la Fanfare, « Cafougné et l'défilé » d'après Jules Mousseron (poète, mineur à Denain) qui a été donnée au théâtre de la Bastille du 30 mai au 8 juin 1996.*

*Vous découvrirez un texte sur les artifices employés par des picards pour la contrebande...*

*Pour en finir, vous en saurez davantage sur le surnom de « chapitre » d'Alfred Thuillier.*

Min tiote Caro,

J'o bien pinsé à ti : j'o été vir « Cafougnette », un spectacle qu'é tout' in picard. A n'étoit point du vrai picard, ch'ti-lou d'Amiensse (et itou ed Vignacourt), ch'étoit du parlache d'el Nord - mais feut point ê'te trop ergardant. J'o qua-i-min tout' comprein, meinme quand Cafougnette il o dit qu'i avoait bien du mau (*le mot existe en Français, mais seulement au pluriel*) : intre eutres, du rumatisse-male et du rumatisse-femelle.

*(je continue en Français, pour être certain de bien me faire entendre)*

j'ai été très surpris de voir qu'à chaque représentation la salle était comble - sans doute, le théâtre de la Bastille est plus petit que l'Opéra homonyme voisin, mais il se trouve donc, à Paris même, une certaine quantité de gens capable de comprendre le picard, même quand il est parlé rapidement et avec tout son merveilleux accent. Et je m'interroge sur le manque d'initiatives pour la défense, sinon le renouveau de ce beau parler. On constate des efforts louables pour le maintien et même l'enseignement du breton, du corse, du basque : pourquoi pas du picard ? alors que notre Président de la République lui-même plaide en faveur du développement des cultures locales.

Les honorables Universitaires (\*) de notre Famille, comme tous nos autres Parents connaissant des universitaires, ne pourraient-ils intervenir auprès de qui de droit, notamment auprès de l'Université d'Amiens, pour la sauvegarde de la langue, spécialement par la ré-institution d'une licence de picard (instituée après la dernière guerre, mais supprimée depuis) ?

Bien à toi.

Philippe (ch'ti lo qu'é point tin père)

(\*) faut-il les appeler, par abréviation, les zozus, à l'instar des zinzins bien connus des financiers (les investisseurs institutionnels, comme la Caisse des Dépôts) ? cela fait un peu japonais, sans doute (encore que je ne pratique point ce langage), mais, d'abord, cela sonne avec tendresse comme un mot d'enfant affectueux ..

## sur une réputation ...

Dans son numéro 8, le Trait d'Union évoquait la réputation de contrebandiers attachée à certains habitants de Vignacourt.

la Rédaction vient d'en recevoir une confirmation explicative par l'extrait, ci-après, de la revue picarde « Ch'lanchron » (= la fleur de pissenlit, comme celle du LAROUSSE), numéro 64 :

*Faut savoèr eq des deux cotés de no rivière l'Ussy, chès impots i n'étoient point pareils. In Picardie, i falloait poayer l'gabelle : ch'sé i coutouait au moins chinq foés pu tchèr qu'in Artoés. Ch'toubac aussi l'étoait gramint pu tchèr. J'ai point bsoïn d'vous dire qu'i y avouait un sacré trafic dsu l'rivière !*

*Chés contrebandiers iz avoait't tous chés ruses pour én point s'foaire avoér par chés gabelous.*

*Mais ch'pu bieu trafic, ch'étoait l'jour d'él procession d'éch Saint-Sacrémint. Aveuc él croè, monsieu l'tchuré i passoait ch'pont. Darrière li, y avoait des masses éd gins : fallait zzés vir s'dondiner comme des lourdauds. Chés gabelous, i n'osait't mie rien dire ni rien foaire, pour én point foaire offïnse à ch'Bon Diu..*

*Mais quand él procession al rapassoait, tous chés gins lo iz avoait't perdu l'mitan d'leu panche. Iz étoait't ardevnus comme des saurets. Agvinez pourquoi !*

la Rédaction pense qu'il est inutile de donner une transcription en patois français : nos honorables Lecteurs, bien informés désormais, auront à coeur de lire tout haut. La Rédaction n'en reste pas moins à leur disposition pour toute confirmation utile. Elle signale néanmoins, dès maintenant, que le mot « sauret » figure dans le Petit Larousse Illustré - et que le mot « mitan » figure dans le Larousse « Lexis » (et, sans doute, dans des dictionnaires similaires).

Ch'lanchron ajoute : *"La réputation était valable aussi pour Flesselles, la ligne de chemin de fer y aidant beaucoup. Des réputations étaient attribuées à de nombreux villages : chés mulets de St Vast - Ailly ché un poéy ed'bandits - à St Sauveur, village d'usines, y o pus ed'putains qu'ed voleux.*

## Du surnom de notre aïeul Jean Baptiste THUILLIER

Plusieurs lecteurs ont manifesté, auprès de la rédaction du TU, leur curiosité sur la signification du surnom « chapitre » attribué à Jean Baptiste THUILLIER sur l'acte de naissance de son fils Alfred.

Nous avons chargé un membre de notre Rédaction d'enquêter auprès de la Bibliothèque centrale d'Amiens : voici son compte-rendu :

Le terme « chapitre » a été emprunté, à l'époque carolingienne, au latin « capitulum » (petite tête), diminutif de « caput ». Son sens a évolué, pour désigner, aujourd'hui, aussi bien les parties d'un livre que l'assemblée des chanoines d'une paroisse - par ailleurs, « chapitrer » signifie « réprimander ».

L'usage de surnoms était très répandu autrefois : au 18<sup>ème</sup> siècle, ils sont particulièrement abondants à Vignacourt, où l'on en dénombre plus de 800 ! (cf : article de René DEBRIE dans la Revue Française d'Onomastique - Décembre 1969). On y trouve des

appellations succulentes, par exemple : Pacotille, Nunu, Nonotte, Mon cosaque, Cher Ami, La Grandeur, La Belle Hôtesse, Mignonne (pour un homme).

Le surnom « chapitre » est attribué à un Jean Baptiste THUILLIER en 1769, et à un Victor THUILLIER sur une liste électorale de 1849.

Malheureusement, les documents disponibles n'indiquent pas la moindre signification.

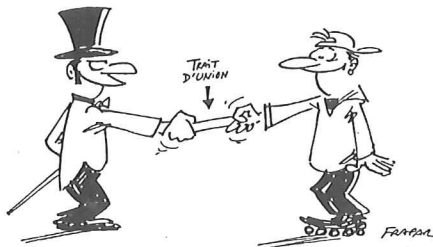
P.S. : au cours de ces recherches, nous avons noté le terme « Karo » comme hypochoorique (= « mot qui exprime une affection tendre ») de « Caroline », justifiant ainsi l'emploi qui en a été fait (sous la formulation « tiote Caro ») dans le n° 3 du TU. L'envoyé spécial en profite pour remercier notre Rédactrice en chef des occasions qu'elle lui offre d'accroître son propre vocabulaire.

*Ce compte-rendu nous laisse sur notre faim !*

*Nous nous sommes alors adressé au Directeur de la revue picarde Ch'Lanchron, qui a bien voulu nous apporter les indications suivantes :*

« chapitre » n'est pas un mot picard, mais les surnoms n'étaient pas tous picard (voir les exemples ci-dessus) - le mot picard le plus proche serait « capit », tête de l'oeillette (variété de pavot somnifère, dont on tire une huile comestible), mais la relation n'est pas très probable - peut-être notre ancêtre était-il un chantre (« in boin canteux ») à l'église ? - peut-être le surnom lui avait-il été attribué par dérision, car il n'avait rien d'un chanoine ? (cette hypothèse avait été évoquée précédemment dans le TU.) - la cause attributive d'un surnom est, très généralement, circonstancielle et personnelle : il faut questionner les parents ou les proches pour la connaître (malheureusement, dans notre cas, il est un peu tard !) - à titre d'exemple, « Tiot Quatorze » n'a rien à voir avec le roi du même numéro : il était simplement le quatorzième enfant.

*Nous continuons à rester sur notre faim ... - si un membre de la famille pouvait nous aider, ne serait-ce que par une hypothèse, il serait le bienvenu.*



# ANNONCES

## DECES

Jacques Sauvageot est décédé à Paris le 7 janvier dernier à l'âge de 73 ans. Il était le fils d'Ella et de Pierre Sauvageot et avait été cogérant administratif du journal « Le Monde ». Nous adressons nos condoléances à ses sœurs Jacqueline Sauvageot et Lilla Méricaud.

## CHANGEMENTS D'ADRESSE

Elisa Chappey a déménagé. Sa nouvelle adresse est la suivante :  
210 boulevard Bineau 92200 Neuilly sur Seine - Tél : 01 46 40 06 13.

Sophie & Christian Chappey ont déménagé. Ils se sont installés à Neuilly :  
16 rue Louis-Philippe 92200 Neuilly sur Seine - Tél : 01 46 24 08 05.

Patrick et Charlotte Chappey ne sont plus à Boulogne rue Lazare Hoche.  
Ayant vendu leur appartement beaucoup plus rapidement qu'ils ne le pensaient, ils sont actuellement à la recherche d'un autre, celui de leurs rêves. Ils ne dorment pas sous les ponts mais chez les parents de Charlotte.

Béatrice & Emmanuel Chappey ont déménagé. Leur nouvelle adresse est la suivante :  
83 rue La Fayette 75009 Paris - Tél : 01 48 78 51 36

Pierre de Corbie, Isabelle Weulersse et ses enfants vous informent de leur nouvelle adresse depuis le 24 janvier 1997 : 24 square du Roule 75008 Paris - Tél : 01 40 76 05 36.

Dominique Grininger-Spalter rejoindra début octobre son mari André à New-Delhi.

Que de mouvements !

## DEMANDEZ LE PROGRAMME !

A l'occasion du centenaire de la basilique Saint Clotilde (rue Las Cases 75007 Paris) des manifestations sont organisées du mardi 22 avril au dimanche 27 avril 1997. Sont programmés des récitals ainsi que des conférences.

A noter, celle prévue pour le vendredi 25 avril à 20h30 en la basilique : « la construction de l'église Sainte-Clotilde et le néo-gothique en France au cœur du XIXème siècle » par M. Bruno Foucart, professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne et Madame Adeline Falières-Lamy, chargée de cours à l'Université de Bordeaux III Michel de Montaigne. Entrée libre. Cela sera un grand moment.

Une exposition sur les enseignes de pèlerinage est organisée du 28 mai au 8 septembre 1997 au musée de Cluny du Moyen-Age à Paris. Le commissaire de l'exposition est Denis Bruna qui a beaucoup travaillé avec Tante Colette Lamy sur le sujet. Il faut rappeler que Tante Colette a depuis 1960, fait de nombreuses recherches sur ce thème des enseignes de pèlerinage.

